

Glikl, Marie et Maria-Sibylla

Autor(en): **pbs**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **86 (1998)**

Heft 1418

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gliki, Marie et Maria-Sibylla

Trois femmes du XVII^e siècle: une juive, une catholique et une protestante qui ont puisé leur énergie dans leur vie spirituelle. Elles ne se sont pas rencontrées, et si cela avait été le cas, elles ne se seraient probablement pas comprises. Et pourtant, elles se ressemblent: même énergie, même besoin de prendre en main leur destin, même besoin de s'exprimer, par l'écriture ou par l'art. De ce qu'on pourrait appeler leurs autobiographies spirituelles, Nathalie Zemon Davis, une érudite professeure à Harvard, a tiré un livre passionnant: «Women on the Margins», Harvard University Press 1995. **Perle Bugnion-Secretan** l'a lu pour nous.

Gliki Bas Judah Leib, dans le ghetto de Hambourg, est l'épouse heureuse d'un riche courtier en métaux précieux et bijoux. Et mère de douze enfants, ce qui ne l'empêche pas de collaborer avec son mari. Elle assume pleinement ses responsabilités de femme juive pour maintenir les traditions et les rites religieux prescrits par le Talmud. Elle est la «femme forte» du dernier chapitre du Livre des Proverbes. Son mari meurt subitement, elle perd plusieurs de ses enfants se remarie pour assurer le patrimoine familial, quitte à s'exiler à Metz. Son second mari fait faillite, ses biens et jusqu'à son douaire sont perdus. C'est alors qu'elle se met à raconter ses expériences, à l'intention de sa descendance. Elle entremêle les faits vécus de contes, de poèmes, de passages des textes sacrés. Ce qui devait être un récit devient un dialogue avec son Dieu, elle lui demande compte des souffrances qu'elle a traversées, bien que sa vie ait été imprégnée de la présence divine. C'est un écho à la fois des psaumes et du Livre de Job. Elle écrit en yiddish, mais son fils transcrit et édite sa *Vie* en allemand, sous le nom de «Glückel von Hameln», elle sera plusieurs fois rééditée.

Marie Guyart est née à Tours dans un milieu des plus modestes, mais elle apprend à lire, à écrire, et assez de latin pour suivre la messe. On est en plein épanouissement du zèle suscité par la contre-réforme catholique. Mariée à dix-sept ans, veuve à dix-huit avec un bébé dans les bras, elle a des visions mystiques. Après deux ans, ne résistant plus à l'appel qu'elle pense que Dieu lui a adressé, elle confie son fils à sa sœur et entre dans l'ordre enseignant des Ursulines. Elle devient Marie de l'Incarnation. Jusqu'au moment où son fils deviendra bénédictin et prêtre, elle lui demandera pardon de l'avoir abandonné. Elle lit, entre autres, les «Relations» qu'envoient en France les jésuites installés au Canada. Sous l'influence de son directeur de conscience, jésuite lui-même, elle obtient bientôt de son ordre l'autorisation de partir pour le Canada avec une autre sœur, et d'y fonder une école pour les enfants des colons français et pour les Indiennes qu'elle espère convertir. A Québec, elles vont s'installer au bord du Saint-Laurent. Le petit couvent de Marie prospère; de deux, les religieuses seront bientôt vingt-deux. Elles respectent la clôture, mais reçoivent des élèves et de nombreux visiteurs. On les appelle les «Saintes-femmes». Sentimentale, confiante, Marie considère comme «chrétien» celles et ceux de ses visiteurs qui s'engagent à renoncer aux rites animistes et à épouser un converti. Pour eux, elle traduit quelques prières et compose une «histoire sainte» dans les deux principales langues des tribus indiennes. Elle espère que les convertis iront à leur tour convertir leur tribu. Les jésuites voisins sont plus sévères et ne reconnaissent pas à Marie un vrai rôle de missionnaire. Elle meurt après trente-trois ans d'une vie harassante. Chaque courrier pour la France emportait de nombreuses lettres écrites, notamment à son fils. Elle compose pour finir un récit de sa vie. Son fils le publie. Il fait les mêmes réserves que les jésuites sur les conversions d'indiens, ce qui n'empêche pas les textes de Marie de se répandre dans l'ordre des Ursulines, et même au-delà.

Maria-Sibylla Merian ajoutera un prénom illustre au nom déjà bien connu dans toute l'Europe des artistes Merian de Francfort. Elle apprend le métier de peintre et de graveur avec son père. Mais toute jeune, elle découvre la vie des vers à soie et sa vocation d'entomologiste s'éveille devant leur métamorphose. Sur ses déjà célèbres peintures de plantes et de fleurs, elle va dès lors faire figurer larves, chrysalides, chenilles, papillons, mêlant l'observation scientifique et l'esthétique. Mariée à un peintre, mère de deux filles, luthérienne, elle se lie à un groupe piétiste de Francfort, puis quitte son mari pour rallier avec sa mère et ses filles la «communauté des élus» que Labadie a formé dans la Frise hollandaise. Elle divorce.

Après quatre ans, elle ne peut plus supporter cette secte fermée et hiérarchisée. Elle rejoint à Amsterdam un milieu de peintres et de scientifiques qui vont l'aider à entreprendre, à cinquante ans, un voyage au Surinam. Accompagnée de sa fille cadette, elle explore à la recherche des plantes et des insectes, la forêt tropicale et les cultures des colons hollandais. Elle récolte des spécimens qu'elle vendra au retour, mais les peint immédiatement sur vélin. Rentrée à Amsterdam, ses planches, gravées et éditées par elle, seront très recherchées, malgré leur prix. Pierre le Grand en achète une collection, que le Musée de l'Hermitage a récemment reproduite en fac-similé. C'est dans les préfaces de ses éditions qu'on devine sa recherche vers la transcendance: la science et la beauté conjuguées grâce à l'art.

(pbs)



Internet fourmille de sites sur les femmes dans l'islam, à condition que l'anglais ne représente pas un obstacle! On trouve sur Internet un nombre étonnamment élevé de sites qui se présentent sous le nom de Women in Islam (aucun site n'est répertorié sous le nom de Men in Islam).

Ce qui surprend, c'est que beaucoup de ces sites anglophones ne s'adressent pas prioritairement aux musulmanes: cherchant à améliorer la mauvaise image que l'Occident se fait du statut des femmes dans l'islam, ils s'adressent surtout à un public non musulman.

http://www.bev.net/community/sedki/wmn_islm.txt

Mais puisqu'Internet se fait également l'écho des sites qui critiquent et qui dénoncent le statut des femmes dans l'islam, l'équilibre est plus que rétabli.

http://www.is.rhodes.edu/Modus_Vivendi/Hardwick.html

Les sites les plus intéressants – et les moins intéressés – au sujet des musulmanes se situent, à mon avis, entre ces deux tendances: ce ne sont pas des sites sur, mais des sites pour les femmes dans l'islam. D'une approche moins théorique et ne se souciant pas particulièrement de leur image, ces sites reflètent la multitude des intérêts des musulmanes, dont témoignent les liens proposés par la Muslim Women's Homepage: <http://www.albany.edu/~ha4934/sisters.html>

Entre parenthèses, l'Association culturelle des femmes musulmanes de Suisse, l'ACFMS, dispose d'un site Internet, qui est d'ailleurs le seul répertorié en Suisse à ce sujet! Ce site fonctionne surtout comme un agenda de l'association.

<http://www.muslims.net/ACFMS/index.html>

Mariette Beyeler
(Dossier, voir aussi en page 24.)